

Philippe DELORME

ÉTHIQUE ET ESTHÉTIQUE DU PARIA,
DE L'ORIGINE DU MOT
À SON ÉPIPHANIE ROMANTIQUE
(1673-1873)



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2024

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

«Un paria à Paris¹», pouvait-on lire en une lors de la première visite officielle du Président américain Donald Trump en France, pour assister au défilé du 14 juillet. Le mot «paria» est ici employé pour désigner, de manière très surprenante, l’homme considéré comme le plus puissant du monde. On peut toutefois comprendre cet emploi paradoxal dans la mesure où le terme se prête aux qualifications extrêmes, hors normes, dont il marque toujours le degré le plus élevé. Ainsi, la Russie a été qualifiée de «“paria” de la finance mondiale²». Quant aux personnages politiques français qui défraient la chronique, ils sont les «parias de la République³», trahis, maudits, bannis de l’Histoire. Sentant sa liberté d’esprit menacée par les mesures prises à cause de la pandémie, un journaliste connu publie le *Journal d’un paria*⁴, tandis que l’association militante *Le paria* s’intéresse à tous les processus actuels d’exclusion pour combattre «la fabrication des “damnés de la terre”⁵». Elle dit même s’inscrire dans la continuité du journal *Le Paria*⁶, qui se voulait dans les années 1920 la tribune des populations des colonies françaises et dont l’éditeur était le futur Ho Chi Minh⁷. Chaque fois que la marginalité, la différence ou l’exécration sont

¹ *Libération*, n° 11241, vendredi 14 juillet 2017.

² «Guerre en Ukraine. Kiev résiste, la Russie devient un “paria” de la finance mondiale». *Courrier international*, Paris, publié le 27 février 2022. <https://www.courrierinternational.com/article/ guerre-en-ukraine-kiev-resiste-la-russie-devient-un-paria-de-la-finance-mondiale> (consulté le 28 février 2022). Le 24 février 2022, le président américain Biden a déclaré vouloir faire de son homologue russe «un paria sur la scène internationale» («a pariah on the international stage»).

³ Voir Maxime Tandonnet, *Les Parias de la République*, Perrin, 2017.

⁴ Ivan Rioufol, *Journal d’un paria*, L’Artilleur, 2022.

⁵ www.leparia.fr (consulté le 17 janvier 2022).

⁶ *Le Paria*, journal de l’Union intercoloniale, a existé entre 1922 et 1936 (trente-six numéros).

⁷ Voir Thu Trang-Gaspard, *Ho Chi Minh à Paris (1917-1923)*, L’Harmattan, 1992. (Chapitre IV : Fondation du journal *Le Paria*).

considérées de manière hyperbolique, le mot « paria » s'impose. Au point de s'appliquer tantôt au 45^e président des États-Unis et tantôt à l'un des pires ennemis de ce pays, figure du Parti communiste vietnamien.

Dans la littérature française, de nombreux auteurs, parmi les plus grands, emploient le terme « paria ». Le capitaine Nemo par exemple, célèbre commandant du sous-marin Nautilus, se rattache pour Jules Verne à cette catégorie d'hommes. « Pendant bien des années, écrit-il, le capitaine visita tous les océans, d'un pôle à l'autre. Paria de l'univers habité, il recueillit dans ces mondes inconnus des trésors admirables.⁸ » Cependant le capitaine a lui-même choisi son sort et l'extraordinaire richesse des ressources marines lui permet un certain luxe de vie. Tous les parias n'ont pas ces chances. Le plus fréquemment, en effet, le mot « paria » se trouve associé par les auteurs à la notion de pauvreté. Dans *L'Éducation sentimentale* de Gustave Flaubert, Sénécal affirme que « l'ouvrier, vu l'insuffisance des salaires, était plus malheureux que l'ilote, le nègre et le paria, s'il a des enfants surtout.⁹ » Et lorsque Marcel Proust décrit le directeur du Grand-Hôtel de Balbec, dans *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, il associe lui aussi le mot « paria » au manque d'argent :

Oubliant sans doute que lui-même ne touchait pas cinq cents francs d'appointements mensuels, il méprisait profondément les personnes pour qui cinq cents francs, ou plutôt comme il disait « vingt-cinq louis » est « une somme » et les considérait comme faisant partie d'une race de parias à qui n'était pas destiné le Grand-Hôtel¹⁰.

La privation peut toutefois ne pas se limiter aux soucis pécuniaires : « je suis un de ces parias qu'une prévention qui deviendra juste à mesure que les années s'accroissent, repousse de tous les emplois publics, parce qu'ils n'en ont jamais occupé¹¹ », écrit Charles Nodier dans son petit plaidoyer politique *Des exilés*, pour leur retour en France.

Pour caractériser le paria, l'extrême solitude remplace parfois la pauvreté. François-René de Chateaubriand, par exemple, évoque en ces termes, dans *Mémoires d'Outre-tombe*, le tombeau de l'empereur :

⁸ Jules Verne, *L'Île mystérieuse*, J. Hetzel, 1875, p. 570.

⁹ Gustave Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, G. Charpentier, 1880, p. 169.

¹⁰ Marcel Proust, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, Nouvelle Revue Française, 1920, p. 201.

¹¹ Charles Nodier, *Des exilés*, Gide Fils, 1818, p. 14.

La solitude de l'exil et de la tombe de Napoléon a répandu sur une mémoire éclatante une autre sorte de prestige. Alexandre ne mourut point sous les yeux de la Grèce ; il disparut dans les lointains superbes de Babylone. Bonaparte n'est point mort sous les yeux de la France ; il s'est perdu dans les fastueux horizons des zones torrides. Il dort comme un ermite ou comme un paria dans un vallon au bout d'un sentier désert¹².

La surprenante association de cette figure historique majeure à la notion de paria s'explique ici par les conditions de l'exil de Napoléon, isolé et malade au bout du monde. Cette solitude du paria peut aussi découler d'une forme de rejet qui s'accompagne de toutes sortes d'outrages, comme le montrent ces lignes de Zola, dans *Au bonheur des dames* :

Denise avait encore pâli, au milieu de tout ce monde qui se moquait. Elle se sentait violente, mise à nue, sans défense. Quelle était donc sa faute, pour qu'on s'attaquât de la sorte à sa taille trop mince, à son chignon trop lourd ? [...] Alors, dans son abandon de paria, atteinte à ses plus intimes pudeurs de femme et révoltée contre l'injustice, elle étrangla les sanglots qui lui montaient à la gorge¹³.

Ainsi, dans son acception la plus communément admise, un paria désigne une personne, homme ou femme, exclue d'une société particulière, qui endure dans la souffrance sa marginalité. Et quand le mot est employé pour décrire non plus un adulte mais un enfant, sa force suggestive s'accroît encore. Le poème en prose « Le Joujou du pauvre », dans *Le Spleen de Paris* de Charles Baudelaire, comporte la description d'« un de ces marmots-parias¹⁴ », répugnant et misérable.

Ce simple regard porté sur quelques œuvres célèbres de la littérature française justifie l'intérêt de consacrer au mot « paria » un travail de recherche. La réalité qu'il désigne, celle de l'être humain au comble de l'abaissement, se manifeste pour le lecteur par un très fort pouvoir d'irradiation. L'exclusion et la peine se rejoignent pour donner au mot « paria » et à la notion une charge affective et émotionnelle très intense, une valeur littéraire particulière. Ce passage de *La Dame aux camélias*, d'Alexandre Dumas fils, bouscule notre sensibilité :

¹² François-René de Chateaubriand, *Mémoires d'Outre-tombe*, Brockhaus & Avenarius, 1849, p. 70. (Deuxième partie, livre 24, chapitre 12).

¹³ Émile Zola, *Au bonheur des dames*, Charpentier, 1883, p. 138-139.

¹⁴ Charles Baudelaire, « Le Joujou du pauvre », *Le Spleen de Paris* [1869, posth.], dans *Œuvres complètes*, Gallimard, 1975, p. 304-305.